

Ah ! L'Art...

Intrigante exclamation ! polysémique. Soupir, étonnement, lassitude, emphase ou ardeur ? ... Elle en dit long mais aussi peut couper court !

Cette interjection, ce dire, vient de biais traverser les longs commentaires inspirés et les brèves exaltations ; c'est une ouverture qui ferme toute glose mais, aussi bien, dit tout le champ de l'ouvert que le signifiant *art* mobilise... Ce flot de dits et de dire pour approcher cet obscur et lumineux objet (?) dont l'arrivée dans le monde fait effraction *ex-nihilo*. Cette exclamation dite dans *La mort de Danton* et sa problématique répétée quatre fois dans l'œuvre trop courte de Büchner est reprise par Paul Celan dans son *Méridien* ^[1] et décline une interrogation complexe sur l'art avec des réponses d'étapes qui ne conduisent pas à *élargir l'art* ^[2] mais à l'équivaloir au poème : il est expérience solitaire car singulier, dans toutes les acceptations du terme. « Élargir l'art ? Non. Va plutôt avec l'art dans l'étroit passage qui est proprement tien. Et dégage-toi. » Si nous suivons cette pente, une œuvre, en tant qu'Œuvre est poème. Ce poème au sens celanien est coupure du souffle, renversement, il est le pas de l'art et même pas-d'art ; *unheimlich*. Cette perspective de resserrement de l'art – sorti de la représentation et du batelage – est fragmentation du récit où le langage cède jusqu'au mot, au blanc, au silence, comme une séparation interne à l'art lui-même. Il indique une orientation que nous appellerions un acte, une in(ter)vention. Contre l'oubli de qui parle/montre/fait lire, et à qui il s'adresse, le poème donne chance de saisir un événement d'existence. Alors l'art est événement à l'instar du dire.

*Parle, toi aussi,
Parle le dernier à parler,
Dis ton dire.* [\[3\]](#)

Cette sorte de prière dialogique indique aussi bien la recherche d'un *signifiant nouveau* – échappant à la frappe de la langue des bourreaux, des maîtres – que le passage par le terrible mutisme qui guette le poète ; Maurice Blanchot lecteur de Celan, la saisit comme « un vide saturé de vide » [\[4\]](#) pour gagner une direction. Toucher au réel par la littéralité.

Ce vide-là, la psychanalyse en fait grand cas notamment sous l'espèce *d'effet de trou* que le poème peut prendre en charge, ce trou du symbolique. Une syncope produite par l'absence d'arrivée de sens.

Bien sûr, *Dire l'art* c'est ce qui nous presse lorsqu'il y a rencontre, tant il nous convoque et nous déroute, nous interdit et nous oblige. Il ajoute à son époque un supplément rebelle qu'il s'agit d'approcher sans pouvoir en faire le tour, d'accueillir dans un état de dépossession fondamentale. Mais le corps a été touché, l'esprit alerté, la raison délogée. Quelque chose a eu lieu, a fait mouche. L'effet du dire-de-l'art lui-même, au un par un, est affect, association, appel... de jouissance à jouissance. On se laisse dire ce qu'on n'a pas lu, on est déplacé à l'intérieur de l'œuvre.

Nous sommes à l'occasion, attendus du côté de l'art du bien-dire l'art, à l'instar de l'Art du bien-dire dévolu d'abord à la rhétorique. Cet objet-œuvre, le lecteur le déchiffre, lit son poème, « dont les éléments de la littéralité apportent leur ferment à la levure du rien » [\[5\]](#).

Dans son Séminaire sur l'Éthique, Lacan nous propose de penser la question de la création, dont la figure du geste du potier en est l'épure, comme ce moment où « il y a identité entre le façonnement du signifiant et l'introduction dans le réel d'une

béance, d'un trou » [\[6\]](#).

Après la Catastrophe dont se déshonore le XXe siècle, le po(è)tier a témoigné de la « mutabilité poétique » [\[7\]](#) en transformant l'impensable en impossible à dire, dont le poème est l'exacte sécrétion.

... à quoi bon te dire combien tout,
absolument tout est délire,
rêve inhumain et blafard. [\[8\]](#)

Michèle Elbaz

[\[1\]](#) Celan P., *Strette*, Trad. Du Bouchet A., Paris, Mercure de France, p. 194.

[\[2\]](#) Slogan de Louis-Sébastien Mercier.

[\[3\]](#) Celan P., *De seuil en seuil*, Trad. Briet V., Paris, Christian Bourgeois, 1991. La traduction proposée ici est de M. Blanchot. Cf. Blanchot M., *Le dernier à parler*, Montpellier, Fata Morgana, 1984, p. 47.

[\[4\]](#) *Ibid.* p. 11.

[\[5\]](#) Bollack J., « Délires. Le bouleversement des limites dans l'œuvre de Paul Celan », *Barca !*, n°8, mai 1997, p. 27.

[\[6\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 146.

[\[7\]](#) Mandelstam O., *Entretien sur Dante*, Chêne-Bourg, La Dogana, 1989, p. 16.

[\[8\]](#) Mandelstam O., Lettre à sa femme (depuis les geôles staliniennes). Cité par Crépon M., *Terreur et poésie*, Paris, Galilée, 2004, p. 104.